

Aux Ursulines, où les coutumes d'antan sont fidèlement gardées, et où le bon Père Daulé, dont parle M. Ernest Myrand dans son remarquable ouvrage sur les « Noëls anciens de la Nouvelle-France », a séjourné en qualité d'aumônier, les bons vieux airs d'autrefois se sont conservés. Ces noëls que nos aïeux chantaient avant nous, que nous avons entendus dans notre enfance, font délicieusement vibrer nos cœurs. « Pour aider à la prière, rien de mieux que d'éveiller des souvenirs ; comment ne pas prier avec foi, quand on pense à sa mère et à ses premières années » ? Et j'ajouterai : quand on se reporte aux jours bénis du pensionnat ?

Le soir du « Christmas », les élèves, réunies dans une grande salle de récréation, reçoivent les petits présents de Santa Claus, cueillent les fruits dorés suspendus aux branches illuminées des sapins de Noël, et font cadeau à la révérende Mère Supérieure d'une généreuse provision de vêtements qu'elles ont confectionnés elles-mêmes pour les pauvres dès les premières semaines de l'hiver.

La série des réjouissances conventuelles se termine par une représentation des scènes de Bethléem, où bergères en costume chantent une de ces pastorales empreintes de rustique et naïve simplicité qui appartiennent, comme nos vieux noëls populaires, au trésor des antiques traditions du Canada français.

L'heure du « grand silence » sonne bientôt et la fatigue ne tarde pas à venir clore les yeux encore éblouis des douces visions de la messe de minuit et des féeries étincelantes de l'arbre de Noël.

Québec, 17 décembre 1907.

FRIMAIRE (1)

(1) *Frimaire* est le pseudonyme de Mademoiselle Blanche Gagnon, fille de mon distingué compatriote et concitoyen, M. Ernest Gagnon, de la Société Royale du Canada. E. M.